NÉCROLOGIE.

J. W. YOUNG.

(16 Octobre 1855—7 Septembre 1898.)

Un coup d'apoplexie foudroyante a enlevé à l'âge de 43 ans notre collaborateur M. J. W. YOUNG, dernièrement Officier des Affaires Chinoises à Samarang (Java).

M. Young était né à Batavia le 16 Octobre 1855, où il reçut sa première éducation dans les écoles du gouvernement et le Gymnase Willem III. En novembre 1872 il passa avec succès son examen d'élève-interprète de la langue chinoise, et étudia de Janvier 1873 à Décembre 1875 la langue chinoise sous la direction de M. M. VON FABER, interprète chinois à Batavia. Il passa ensuite en Chine (Janvier 1876 à Févr. 1877) afin d'y compléter ses études chinoises, et fut nommé interprète chinois à Pontianak (Division occidentale de l'île de Borneo) en Mars 1877. Là il gagna les bonnes grâces du Résident M. KATER, puisqu'il sut l'aider aussi en d'autres affaires que ses fonctions comme interprète comportaient. Celui-ci lui fit accorder, pendant un an, une gratification de 25 florins par mois, afin de le mettre en état d'apprendre les dialectes Hakka (客家).

En Octobre 1879 il fut transféré à Padang (Côte occidentale de Sumatra) et nommé membre extra-ordinaire des Chambres des Orphelins et des Successions.

En Août 1883 il fut transféré à Batavia, où il fut également nommé membre extra-ordinaire de la Chambre des Successions.

Il y jouit en outre d'une autre gratification de 25 florins par mois afin d'étudier le dialecte de Canton.

En 1885 il fut chargé d'une mission à Atchin pour une enquête après les affaires chinoises; des Chinois étant arrivés là avec une cargaison de fusils et de munitions pour les insurgés atchinois.

En Mars 1887 il fut de nouveau transféré, pour affaires urgentes, à Pontianak d'où il partit, 15 jours après son arrivée, en mission secrète à Singapour. Selon le désir du Résident M. Gijsberts, il resta encore deux ans à Pontianak, mais était obligé de prendre un congé de 2 ans pour l'Europe à cause d'une affection du coeur sérieuse.

De retour aux Indes en Mars 1891, il fut nommé interprète à Samarang, et en Octobre 1896 Officier des Affaires Chinoises. En dehors de ses fonctions officielles, il était membre, ou président ou vice-président de plusieurs établissements d'utilité publique, e. a. président de la loge maçonnique et du Chapitre.

Il s'était marié à Batavia le 14 Avril 1877 avant son départ pour Pontianak, avec Mlle. Johanna Adriana Brouwer.

Il paraît par les Journaux indiens, que sa veuve a eu la complaisance de mettre à ma disposition, que M. Young était très respecté et très aimé à Samarang et que sa mort a été une grande perte pour la ville, dont presque la moitié des habitants vint l'accompagner à son dernier lieu de repos, le cercueil étant littéralement caché sous les nombreuses couronnes de fleurs déposées par ses amis, par les loges maçonniques de Samarang et de Batavia et par le personnel des Chambres des Orphelins et des Successions.

M. Young était un homme très actif et a publié plusieurs articles intéressants et importants sur des questions relatives à la Chine et aux Chinois. Malheureusement ils ont été tous écrits en Hollandais, excepté celui publié dans le *T'oung-pao* sur la Grotte de Sam-po, écrit en Français.

Je donne ici la liste de ses travaux sinologiques :

1. Sāng Djie Tjoa (送字紙). De optocht der Chineezen voor het beschreven papier. Padang 1830.

2. Bijdrage tot de kennis der Chineesche geheime genootschappen. Padang 1881.

3. Het huwelijk bij de Chineezen te Padang. Matriarchaat in botsing met patriarchaat en daaruit voortvloeiende neiging om van het in China geëerbiedigde versterfrecht af te wijken. Batavia 1884.

4. Versterfrecht, adoptie en pleegkinderen bij de Chineezen. Behandeling der betreffende artikelen van het Wetboek Tai-Tshing Loet-Lé. Batavia 1885.

5. Bijdrage tot de kennis der Chineesche hazard- en kaartspelen. Batavia 1885. Publié dans le Tijdschrift voor Ind. taal-, land- en volkenkunde. Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, deel XXXI (*a paru séparément*).

6. De feestdagen der Chineezen door Tshoà Tsoe Koan. Naar den Maleischen tekst bewerkt door J. W. Young. Batavia 1886.

7. Het Hoa-Höee-spel. (Hok-kiën-dialect) of Fa-foei-spel. (Kheh of Hakka-dialect). Een hazardspel bij de Chineezen. 1890. Probablement écrit à la Haye pendant son congé. Inséré dans le Tijdschr. van het Binnenl. bestuur. dl. 4. alev. 3.

8. De Wetgeving ten aanzien van geheime genootschappen of broedersschappen onder de Chineezen in de Straits Settlements en in Nederl. Indië, également écrit à la Haye pendant son congé et placé dans le Tijdschr. voor Nederl. Indië de Mars et Avril 1890 (*a paru séparément*).

9. Handelsgebruiken in China. Samarang 1892. Inséré dans le Tijdschr. van Ned. Indië d'Octobre 1892 (*a paru séparément*).

10. Het huwelijk en de wetgeving hierop in China, te Samarang, probablement écrit en 1893. Tirage à part du Tijdschr. van Indische Taal- Land-, en Volkenkunde, Vol. XXXVIII, 1894. Cet ouvrage a été traduit en Malais par M. Albrecht en C^o. à Batavia en 1894.

11. A-Liang-Ko. Opiumsluiken en weldoen. Samarang 1893. Tirage à part du Tijdschr. van Ned.-Indië de Janvier 1894.

12. Bijdrage tot de geschiedenis van Borneo's Westerafdeeling. Samarang, probablement écrit en 1894. Tirage à part du Tijdschr. van Ind. Taal-, Land- en Volkenkunde, dl. XXXVIII, 1895.

13. Uit de Indo-Chineesche samenleving. Samarang 1895.

14. De begraafplaatsen der Chineezzen, zoo in Ned.-Indië als in China. Samarang, probablement écrit en 1895. Cet ouvrage a été également traduit en Malais par M. Albrecht

15. Aanteekeningen naar aanleiding van de verhandelingen van Mr. P. H. Fromberg ten aanzien van de vraag: Mag een Chinees bij uitersten wil over zijn vermogen onbeperkt beschikken? Ecrit à Samarang en 1896, comme Officier des Affaires Chinoises.

16. Sam-Po Tong. La Grotte de Sam-Po. Samarang 1897. *T'oung-pao* n^o. 2, Mai 1898.

Après sa mort, sa veuve a encore trouvé parmi les mss. de son mari une esquisse intitulée «*Li Ban nio*, une victime de vanité chinoise», Samarang 1898, et une autre intitulée «*Tan Giok nio*, la concubine chinoise» dont le 1^{er} chapitre avait pour titre: «Papa Li Tjoen Koen et sa famille» et le 2^d «*Li Siang Koen se marie*». C'était probablement un roman chinois dans le genre du n^o. 11.

En dehors de ces travaux scientifiques, il avait publié plusieurs articles dans les Journaux et Périodiques de l'Inde sur plusieurs sujets d'actualité.

YOUNG était le meilleur interprète chinois de tous ses collègues. Selon le témoignage de M. le professeur J. J. M. de Groot, il parlait les dialectes d'Emoui, de Canton et celui des Hakkas avec une pureté d'accent et une facilité rarement acquises par les Européens.

Je n'ai jamais personnellement connu le défunt, dont le père était dans le temps un de mes amis à Batavia; mais je dois exprimer ici mes regrets sur la mort d'un correspondant qui aurait pu contribuer encore longtemps d'intéressants mémoires sur les Chinois aux Indes Néerlandaises.

M. Young a laissé deux enfants; un fils, âgé de 21 ans et une fille de 17, qui, certainement, perdent énormément par le décès prématuré de leur père.

G. SCHLEGEL.

GOTTLIEB WILLIAM LEITNER.

Le docteur Leitner, déjà souffrant depuis plusieurs années, vient d'être enlevé à la science le 22 Mars de cette année à Bonn, où il s'était rendu espérant y trouver un soulagement à ses souffrances.

M. Leitner naquit à Pest en 1840 et reçut sa première éducation à Constantinople, Brussa et, ensuite, à King's College à Londres. M. Leitner était hongrois de naissance, mais son nom indique son origine germanique. Cependant il avait hérité des Hongrois la grande facilité d'apprendre les langues étrangères qui caractérise ce peuple éminemment doué et auquel il ne manque que deux choses, l'indépendance et la liberté.

A Constantinople, où il avait aussi fréquenté les écoles mahométanes attachées aux mosquées, il avait appris à parler couramment le Turc, l'Arabe, et toutes les autres langues parlées au Levant, à tel point que, lors de la guerre de Crimée, il fut nommé, à l'âge de quinze ans, interprète de 1^e classe près du commissariat anglais, avec le rang de Colonel.

En 1859 il fut nommé «lecturer» des langues arabe, turque et grec moderne à King's College à Londres et, en 1861, il fut nommé professeur d'Arabe et de Droit musulman à la section orientale de ce collège.

En 1864 il fut nommé Directeur du «Government College» à Lahore qu'on avait réuni avec le «Delhi College». C'est là qu'il fonda le «Punjab University» dont il fut le premier secrétaire. L'université orientale du Punjab fut le premier effort sérieux de rajeunir le système d'éducation suranné du gouvernement britannique. Il sut réunir les différentes sectes religieuses, souvent fanatiques, des peuples de l'Hindoustan, aux sciences occidentales.

Ses efforts furent chaudement appuyés par le Lieutenant-gouverneur du Punjab Sir Donald Mc. Leod, très porté pour les études orientales. Il se dévoua à son enseignement de 1865 à 1884.

En dehors de ses travaux à l'Université du Punjab, il fonda une quantité de sociétés littéraires et de bibliothèques libres. Il publia des journaux en Ourdou, Arabe et Anglais. Un d'eux, le «Indian Public Opinion», qui existe encore aujourd'hui sous le nom de «Civil and Military Gazette» de Lahore, fut rédigé de concert avec Mr. Rudyard Kipling.

En 1866 il entreprit une expédition sur l'ordre du gouvernement du Punjab dans le Dardistan, une région presque inconnue entre le Cashmire et l'Afghanistan, dont les résultats ont été publiés sous le titre de «Dardistan en 1866, 1886, et 1893.»

C'était lui encore qui avait proposé de donner à la reine d'Angleterre, comme impératrice des Indes, le titre de *Kaisar-i-Hind*, titre qui a été officiellement adopté par le gouvernement.

En 1887 il prit son congé pour raisons de mauvaise santé, et, de retour

en Angleterre, il acheta à Woking l'asile fondé dans le temps par le Prince de Galles, pour de vieux acteurs et actrices à la retraite, mais qui mouraient d'ennui dans ce charmant et pittoresque endroit, trop tranquille pour des gens accoutumés à l'intoxication de la vie théâtrale des grands centres. C'est là qu'il fonda le célèbre Institut oriental, dont il avait fait une espèce de caravansérail pour des indigènes voulant faire leurs études occidentales, sans préjudice à leurs devoirs religieux.

Chaque appartement à Woking avait deux chambres et une cuisine, de sorte qu'un Musulman ou un Bouddhiste pouvaient y préparer ses mets selon les prescriptions de sa religion. En outre, il avait fait construire sur le terrain une belle mosquée, où les Musulmans pouvaient faire leurs prières. C'est là aussi que j'ai passé une quinzaine lors du congrès des orientalistes en 1891, et dont j'ai remporté d'agréables souvenirs d'hospitalité offerte à quelques amis par le docteur Leitner et son aimable femme, Caroline Schwaab, fille aînée du consul allemand et américain à Brussa, avec laquelle il s'était marié en 1869, et duquel mariage naquit un fils unique, nommé Henry, âgé actuellement de 28 ans.

En 1890 il prit la direction du *Asiatic Quarterly Review*, fondé par Sir Lepel Griffin, qu'il rédigea jusque peu de temps avant son décès. Nous croyons que c'est son fils qui l'a depuis rédigé et qui en continuera la rédaction.

Nous ne sommes, malheureusement, pas en état de donner un sommaire des nombreuses publications du Dr. Leitner, publications éparses dans plusieurs journaux de l'Inde et d'Europe.

Parmi ses principaux ouvrages nous citerons ses quatre ou cinq publications sur le Dardistan, son rapport sur la langue et le peuple des Hunza, celui sur l'Histoire de l'éducation indigène au Punjab, et ses études philologiques sur les jargons commerciaux, spécialement sur le jargon secret des tisseurs des châles du Cashmire, le jargon des tribus nomades et criminelles, etc.

Sa mort ne sera pas seulement regretté par sa femme, son fils et ses nombreux amis, mais également par tous les orientalistes, tant indigènes qu'européens, qui ont su apprécier l'indomptable énergie et l'honorable passion scientifique du célèbre défunt.

G. SCHLEGEL